



à corps & à textes

Orla Barry, Michael Dean, Clare Gasson,
Falke Pisano, Reto Pulfer, Alexandre Singh,
Richard T. Walker

2 juin – 25 juillet 2009

à corps & à textes

À bien y réfléchir, l'approche immédiate de ce qu'on appelle «typographie» au sens premier du terme s'avère plutôt déroutante: là, arrangée graphiquement sur la page, la séparation entre *signifiant* et *signifié* paraît recherchée et formellement élaborée afin de tendre vers une communication efficace. Les éléments de construction sont toujours les mêmes – un texte, son corps et le message –, mais la grille de lecture en change radicalement l'interprétation: si l'écriture peut être considérée comme un enchaînement d'idiosyncrasies subjectives, dans le même temps elle s'incarne en tant que corps dans l'espace, corps occupant cet espace.

Tout autant irrésolue, l'exposition «À corps & à textes» analyse, à sa manière, la nature typographique de différentes stratégies qui emploient toutes l'écrit comme moteur de création. Avec une grande variété, les œuvres des sept artistes invités – dont la plupart exposent pour la première fois en France – les situent dans l'interstice entre deux démarches: d'un côté une raréfaction délicate de l'objet d'art par le récit subjectif; de l'autre une investigation analytique du langage comme façon de reconquérir une physicalité de l'œuvre. Suivant l'itinéraire tortueux de différentes pratiques, l'exposition explore le potentiel inestimable de l'écriture, ici envisagée en tant que corps, au sein d'un espace tant physique que mental.

Quand je parle de typographie à propos des œuvres des artistes réunis dans l'exposition «À corps & à textes», il s'agit évidemment d'une variante hybride de cette notion. Je ne pense en effet nullement à l'art de mettre en page des caractères ni au dessin technique de polices, mais plutôt aux modes d'écriture intuitifs, qui pourraient être autrement définis comme «ce par quoi quelque chose est subjectivement symbolisée ou figurée» ou encore comme «ce par quoi quelque chose retrouve son statut de chose entre les choses, retrouve son être-au-monde».

Peut-être serait-il donc plus approprié de parler d'une certaine «attitude typographique» à propos des artistes ici invités et de la production de leurs œuvres – une relation maintenue en constante transformation par l'irrésolution de leurs écrits. C'est dans cette ouverture à une fluidité permettant à l'œuvre de ne pas formellement se figer, que les démarches des artistes d'«À corps & à textes», malgré leur diversité, trouvent ici un terrain conceptuel commun.

Cette conception élargie de l'écriture renvoie à la capacité propre à l'humain de saisir des fragments du réel pour les transformer en corps matériels, existant à la fois comme les ingrédients éphémères de réalités subjectives et comme objets autonomes physiquement replacés dans le monde.

Through Body & Text

If well thought through, the first encounter with what is simply referred to as 'typography' is rather disconcerting: there, graphically arranged on the page, the scission between *signifier* and *signified* is studied and formally developed to reach a communicative efficiency. The constructive elements are still the same – a text, its body and the message – but the interpretative lens paradigmatically changes: if the writing remains a fluid stream of subjective idiosyncrasies, at the same time it becomes a body in the space, a body occupying space. On a similar unsettling level, the exhibition "À corps & à textes" analyzes a certain typographical nature of the complex relationship between coexisting strategies of employing writing as a motor for artistic creation. The heterogeneous works of the seven invited artists – most of whom are showing in France for the first time – position themselves between an exquisite rarefaction of the art object through subjective narrations and an analytic

investigation of language as a medium for regaining the physicality of the work. Through the tortuous itineraries undertaken by these different practices, the exhibition explores the countless potentialities of writing as a body that engages both with physical and mental spaces.

It is clear that, when talking of typography in relation to the work of the seven artists of "À corps & à textes", I'm referring to a hybridized version of this complex tool to understand cultural developments. Indeed I'm not alluding to the art of arranging types and modifying glyphs by using a variety of illustration techniques. I'm instead thinking of intuitive writing practices considered as 'that by which something is subjectively symbolized or figured', or as 'that by which something regains its status of thing between things, regains its being in the world'. Maybe it would be more appropriate to say that I'm talking of a certain typographical

attitude between the invited artists and the production of their work, a relation constantly kept fluid by the unsettlement of their writings. It is in this openness to fluidity and in the consequent exclusion of any crystallized focus on the formalization of the work, that the heterogeneous and partially overlapping practices of the artists of "À corps & à textes" find a common conceptual ground. This dilated idea of written words relates to the very same human ability to capture glimpses of reality and simultaneously transform them into bodies, existing both as ephemeral elements of subjective realities and independent objects physically returned to the world.

The intriguing balance between writing as shapeless process of abstraction and concretisation is at the core of the exhibition. This idea can be further exemplified through two significant anecdotes: in 1961 Pier Paolo Pasolini leaves poetry and debuts as a director,

Cet équilibre fascinant entre l'écrit comme processus informel d'abstraction et la concrétisation de l'œuvre se trouve au cœur de l'exposition. Deux anecdotes significatives pourraient me permettre de mieux l'illustrer: en 1961, Pier Paolo Pasolini délaisse la poésie pour tourner son premier film, transposant dans son réalisme cinématographique la puissance de ses allégories poétiques. Dans son cinéma, Pasolini applique sa vision réaliste du monde au lyrisme de l'intrigue, par le biais de mythologies complexes capables de traverser toutes les épaisseurs du réel qui se déploie sous ses yeux. Seulement dix ans auparavant, Raymond Queneau publie sa *Petite cosmogonie portable*, une investigation lyrique du potentiel de création contenu dans le langage analytique. Il y adopte un langage si éloigné de la poésie qu'il parvient à y incorporer des termes et des thèmes scientifiques, pour ainsi composer avec ce langage même une œuvre poétique singulière, une cosmogonie littéraire possédant une validité scientifique. Ces deux faits complexes et divergeants illustrent parfaitement comment la rencontre d'ingrédients à la fois analytiques et poétiques peuvent transformer d'une part la description la plus subjective du réel en mythologie, et de l'autre l'analyse de texte la plus scrupuleuse en objet concret. Le spectre des nuances est aussi innombrable que les formes narratives employées par les artistes invités: le quotidien, le crépusculaire, l'intime et le naturalisme, ou bien la distance, le rationnel, la rigueur et l'analyse. Ainsi, tandis que Clare Gasson et Orla Barry explorent l'écriture

comme marque de la subjectivité de l'artiste, Alexandre Singh utilise la fiction narrative comme catalyse d'histoires parallèles. Les recherches analytiques de Michael Dean et de Falke Pisano transforment les mots écrits en objets physiques et conceptuels. Richard T. Walker, quant à lui, propose une utilisation troublante de l'écrit en tant que lien psychologique entre intériorité et monde extérieur. Enfin, Reto Pulfer se sert des mots comme exercice mnémotechnique qu'il performe à partir d'images et d'objets. Les mots ont décidément leur importance dans cette exposition qui tente d'analyser les conséquences d'une telle affirmation à travers un ensemble d'artistes qui placent l'écrit au centre de leur pratique.

Le point de rencontre entre ces différentes œuvres est à trouver dans les contours mouvants de cette « attitude typographique » commune, c'est-à-dire dans l'équilibre entre une pièce et le trop plein de discours écrit qui l'accompagne. Cette rencontre se matérialise dans la salle centrale qui complète la portée conceptuelle de l'exposition et qui souligne non seulement les diverses stratégies d'utilisation de l'écriture au cœur des pratiques artistiques, mais aussi l'importance de traduire notre besoin culturel d'écrire, toujours écrire et encore écrire

Francesco Pedraglio
Traduction de l'anglais: Jeanne Bouniort et Marianne Lanavère

converging into his cinematic realism the allegorical power of his poetic writing. In Pasolini's cinema the application of his lyrical narration onto a realist perception of the world, translates into complex mythologies able to pierce the thick intelligibility of the reality as it unfolds in front of the author's eyes. Just ten years before, the French writer Raymond Queneau published his *Petite cosmogonie portable*, a lyrical research into the creative qualities of analytic language. Queneau adopts a language as distant from poetry as it can allow for the incorporation of scientific terms and themes. Then, with this very language, he writes a unique lyrical work, a literary cosmogony with a scientific validity. These two complex and divergent events perfectly exemplify how the existence of analytic and poetic elements could transmute the most subjective description of reality into mythology, and the most scrupulous analysis of language into a physical object.

The possible shadings are infinite, countless as the narrative forms used by the invited artists: the day-to-day, the crepuscular, the intimate and the naturalistic. And then again: the detached, the rational, the calibrated and the analytical. From Clare Gasson's and Orla Barry's researches into writing as imprint of the artist's subjectivity, to Alexandre Singh's fictive use of narration as a catalyst for alternative histories. From Michael Dean's and Falke Pisano's analytic research into written words as physical and conceptual objects, to Richard T. Walker's disarming use of writing as psychological link between interior and exterior world, until Reto Pulfer's use of written words as performable mnemonic exercise through images and objects. Words are important, and the exhibition is an attempt to analyse the consequences of such assertion through a group of artists that make written words the centre of their practice.

The point of encounter should be found precisely in the fluidity of this 'certain typographical attitude' shared by the different works and applied in the balance between the piece and the overflowing written discourse accompanying it. This encounter is physically shown in the central room of the exhibition space completing the conceptual spectrum of the show by underlining not just the different strategies of employing writing at the core of artistic practices, but also the importance to reflect on our cultural necessity to write, write, write.

Francesco Pedraglio

Clare Gasson

Née à Birmingham (Royaume-Uni).
Vit et travaille à Londres.

.....
Clare Gasson, *The Washaway Road*, 2008
Pièce sonore, scène, fauteuil et lumière.
Courtesy Gimpel Fils



Pièces sonores, installations et vidéos, parfois combinées, composent l'œuvre éminemment narrative de Clare Gasson. La vie quotidienne et l'espace de l'atelier constituent le terreau fertile de ses histoires peuplées d'éléments personnels, dans lesquelles l'intime rejoint l'universel en utilisant fréquemment le contexte d'autres œuvres comme filtre pour ses réflexions plus personnelles.

Présentée au sous-sol de La Galerie, l'installation sonore *The Washaway Road* (2008) diffuse une conversation téléphonique entre un homme et une femme. Joe, artiste à Londres, parle à sa petite amie Kate, alors égarée dans une cage d'escalier de l'Opéra de Leeds où elle travaille en tant qu'ingénieur du son sur *La Voix humaine* de Jean Cocteau, dont la référence conceptuelle se trouve à la fois dans l'installation et la conversation. Plusieurs fois interrompu, le couple tourne à la rupture amoureuse par téléphone interposé, motif central de la pièce de Cocteau, ainsi mise en abyme.

Mêlant les tensions dramatique et dramaturgique, l'œuvre, partiellement inspirée d'une conversation téléphonique personnelle de l'artiste, associe réalité et fiction, dont les contours respectifs se retrouvent brouillés. Au moyen des voix et de leur spatialisation, Clare Gasson parvient à recréer un espace intime, à la fois physique et psychologique. Témoin auditif d'un fait ordinaire, le visiteur se trouve immergé malgré lui dans une transcription dont l'immatérialité redouble la dimension fictive de l'œuvre, et autorise ainsi toutes les projections, visions et autres formalisations virtuelles.

.....
Clare Gasson, *Antechamber*, 2007-2008
Verre, livres et bougies
Courtesy Gimpel Fils

Sound works, installations and videos – sometimes in combination – make up Clare Gasson's markedly narrative oeuvre. Daily life and the studio are fertile ground for her richly personal stories, in which the intimate meets the universal by often using the framework of other's works as a filter for her more personal reflections.

Presented in La Galerie's basement, the sound installation *The Washaway Road* (2008) offers a phone conversation between a man and a woman. Joe, an artist in London, is talking to his girlfriend Kate, lost in the staircase of Leeds Opera House, where she is working as a sound engineer on Jean Cocteau's *La Voix Humaine*, which is conceptually referenced in both the installation and the conversation. The couple

are interrupted several times and they end up finally breaking up over the phone – a mise en abyme that replicates the main theme of the Cocteau play.

Blending real-life drama with the theatrical, the work combines and blurs the edges of reality and fiction in its use of a personal phone conversation the artist once had. Through the voices and their spatialisation, Gasson succeeds in recreating a context of intimacy that is physical and psychological. Visitors, as aural witnesses of an ordinary event, become immersed against their will in a transcription whose immateriality adds to the work's fictional dimension, enabling all kinds of projections, visions and virtual formalisations.



Falke Pisano

Née à Amsterdam en 1978.
Vit et travaille à Berlin.

www.edbprojects.ne
www.balicehertling.com
www.hollybushgardens.co.uk

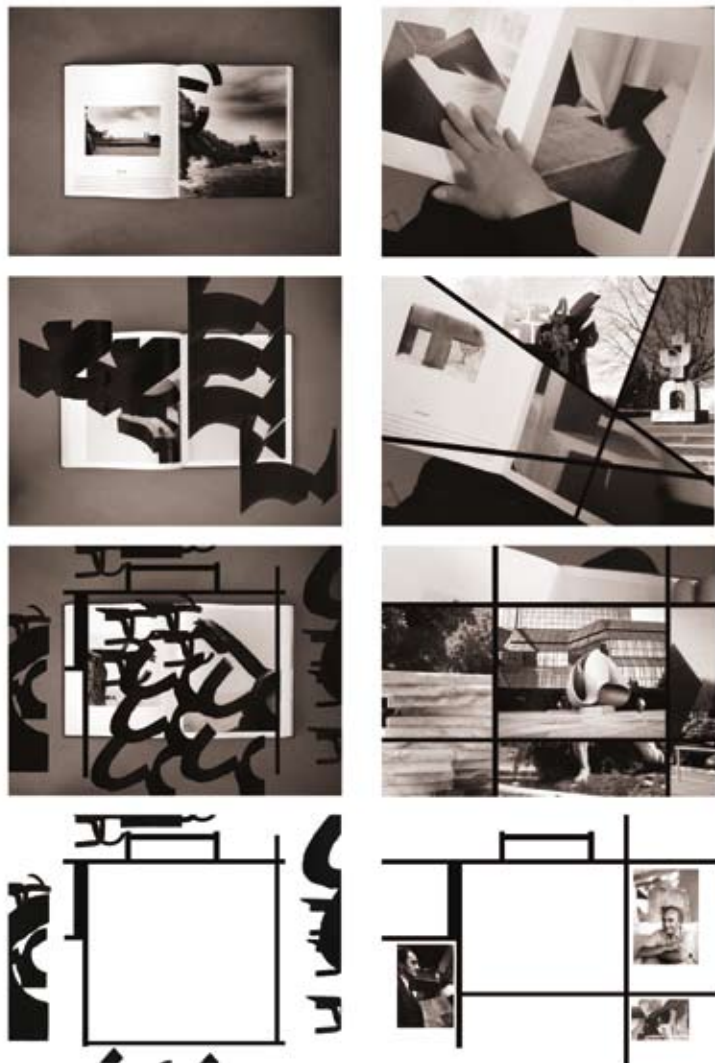
Text is at the core of Falke Pisano's installations and performances which combine drawing, sculpture and video. Written or spoken, it references objects and sculptures, revealing their existence and status while questioning their forms.

In the video *Chillida (Forms and Feelings)* (2006), two monitors set side by side present a double slideshow of images and text. Pisano evokes the work of sculptor Eduardo Chillida (1924-2002) as seen in the 1999 book by photographer David Finn who took pictures of the Basque artist's sculptures around the world in the presence of his daughter and granddaughter. While the left-hand screen offers views from the book – photographs of photographs of sculptures – the right-hand one presents successively Finn's portrait and pictures of his book as reworked by Pisano. The voiceover – the artist reading her own text that the audience can hear through headphones – goes silent when extracts from the book are shown and can therefore be read. Including Finn's personal comments on Chillida's work and descriptive notes written by the latter's daughter Dena Merriam, the content of the book blends with Pisano's writing. Pisano attempts the tricky task of describing her emotions when confronted with photographs of these abstract works, through an approach to Chillida's oeuvre which is both analytical and subjective. Her plan does not work out, however: free of any personal or affective appreciation, the forms fragment until their final disappearance.

.....
Falke Pisano, *Chillida (Forms and Feelings)*, 2006
Double vidéo sur moniteur, DVD, 14 min.
Courtesy Balice Hertling

Entre dessin, sculpture et vidéo, les installations et performances de Falke Pisano confèrent au texte une place centrale. Écrit ou parlé, il fait référence à des objets et des sculptures dont il révèle l'existence et le statut en même temps qu'il en interroge les formes.

Dans la vidéo *Chillida (Forms and Feelings)* (Formes et Sentiments) datée de 2006, deux moniteurs placés côte à côte diffusent un double diaporama constitué d'images et de textes. Falke Pisano y évoque l'œuvre du sculpteur Eduardo Chillida (1924-2002) à travers un livre publié en 1999. Son auteur David Finn a photographié les sculptures de l'artiste basque à travers le monde en compagnie de sa fille et de sa petite fille. Tandis que l'écran de gauche montre des vues du livre – c'est-à-dire des photographies de photographies de sculptures –, l'écran de droite présente successivement le portrait de David Finn, puis des vues de son ouvrage manipulé par Falke Pisano. La voix-off – celle de l'artiste lisant son propre texte – fait silence lorsque le texte extrait du livre est donné à voir, et ainsi à lire, au spectateur muni d'écouteurs. Incluant des commentaires personnels de David Finn sur l'œuvre de Chillida et des notices descriptives écrites par sa fille, Dena Merriam, le texte du livre se mêle au texte de Falke Pisano. L'artiste s'essaie à la délicate description de ses émotions face aux photographies de ces œuvres abstraites, dans une approche à la fois analytique et subjective de l'œuvre de Chillida. L'entreprise tourne court: détachées de toute appréciation personnelle et affective, les formes se disloquent jusqu'à finalement disparaître.



Orla Barry

Née à Wexford (Irlande) en 1969.
Vit et travaille entre Bruxelles et l'Irlande.
www.nadjavilienne.com

Le langage, écrit ou parlé, est au cœur même de l'œuvre d'Orla Barry. Son œuvre protéiforme se compose de chroniques écrites, de monologues énoncés, de performances ou vidéos où la voix occupe une place prépondérante. L'écriture représente toujours un outil dans la construction de l'image et dans la capacité physique offerte à l'artiste de sculpter le réel de façon extrêmement poétique et lyrique. Tournée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la vidéo *Wideawake* [Grandéveillée] (2003) est un monologue à bout de souffle et pourtant tout à fait contrôlé. Dans la vidéo, ce monologue est prononcé par un unique personnage, une jeune femme psychologiquement instable. Après un troublant réveil, elle déambule lascivement dans un espace vide pour se retrouver à l'intérieur d'un théâtre. Elle monte sur un podium de couleur, placé sur la scène principale. La femme semble répéter sa propre vie en émettant un flot continu de paroles. En tournant en rond autour de la scène rectangulaire, elle donne ainsi à son texte une physicalité.

Le texte est incarné par la voix, les regards et les mouvements de l'actrice. Celui-ci reflète linguistiquement la perte mentale et matérielle de sa propre vie, renvoyée par l'immensité du théâtre. Angoisse existentielle, logique incertaine et instabilité physique lui font face, mais le flux perpétuel de mots lui procure une ressource inépuisable pour une vie intérieure, dans laquelle conscience et subconscient semblent parfaitement se fondre.

Le dispositif même de la scène, fondé sur une série de mises en abyme – la scène sur la scène, l'histoire dans l'histoire, l'actrice jouant l'actrice, etc.– traduit la dimension rhétorique de l'écriture, comme construction et forme.



.....
Orla Barry, *Wideawake* (extrait), 2003
Vidéo, 25 min, couleur.
Courtesy Nadja Vilienne et Argos

Language, both written and spoken, is at the core of Orla Barry's practice. Her work takes many forms, written chronicles, spoken monologues, performances or videos with intense use of voice over. Writing is always a tool for image making and for physically enabling the artist to sculpt reality in a highly poetic and lyrical way.

Shot inside the Palais des Beaux-Arts in Brussels, *Wideawake* (2003) is a breathless yet absolutely controlled monologue. It is delivered by the only character in the video, a physically and psychologically shifting young woman. After waking in a confused state, she wanders through empty spaces until she finds herself inside a theatre. She climbs onto a colourful stage placed on the main stage. The woman seems to be rehearsing her own

life while emitting a continuous stream of words. She walks round and round her steps rendering the text physical as she circles the rectangular stage. The text is embodied in the voice, in the looks and in the movements of the actress. It linguistically mirrors the mental and material loss of her own life, which is compounded by the vastness of the theatre. Existential anxiety, rational insecurity and physical instability unfold in front of her, but the continuous stream of words provides a never-ending resource of inner life, in which the conscious and the subconscious seem to perfectly merge. The layout of the stage, based on a series of mises en abyme – stage on stage, story in story, actress playing actress – expresses the rhetorical dimension of writing as construction and as form.



Richard T. Walker

Né dans le Shropshire (Royaume-Uni) en 1977.
Vit et travaille à San Francisco.
www.richardtwalker.net

Richard T. Walker uses photography, collage, text, video installation and performance as part of an evolving investigation into the natural landscape and its use as a contextual tool to mobilise thoughts and self-reflection. With strong nods towards the European and American Romantic periods, Walker employs spoken dialogue and music to facilitate engagement and analysis that is both contemplative and active.

At La Galerie, Walker is presenting the video diptych *Sometimes I Like You More Than Other Times* (2008). On the left-hand screen, the artist, microphone in hand, reads aloud four individual letters respectively addressed to a mountain, a tree, a rock and some grass. The right-hand screen depicts the artist simultaneously playing various instruments, each scene overlapping, blending to form a musical composition that is described in the letters.

Outside the exhibition space, a poster shows two rocks whose dialogue is suggested by text underneath the photograph. This mise en scène further emphasises the anthropomorphic character that the artist ascribes to nature. Far removed from mysticism, Walker's artistic approach seems at most nostalgic for a harmonious relationship between man and nature. By addressing nature while subverting the codes of Romantic painting and literature, he creates situations which humorously counterbalance the notions of the sublime and the infinite, and whose absurdity endows his work with a touch of surrealism.

Richard T. Walker, *Sometimes I like you more than othertimes* (extrait), 2008
Deux vidéos sur deux moniteurs, dvd, 9 min 26 sec,
San Francisco
Courtesy de l'artiste et d'Angels Barcelona

Richard T. Walker utilise la photographie, le collage, le texte, l'installation vidéo et la performance comme des moyens fluctuants d'investigation du paysage naturel, comme outil conceptuel pour mobiliser la pensée et l'autoréflexion. Par de fortes allusions aux périodes romantiques européennes et américaines, Walker a recours au dialogue parlé et à la musique pour faciliter engagement et analyse, contemplatifs et actifs à la fois.

À La Galerie, Richard T. Walker présente *Sometimes I Like You More Than Other Times* (Parfois je t'aime plus que d'autres fois, 2008), diptyque vidéo. Sur l'écran de gauche, l'artiste, micro à la main, lit à haute voix successivement quatre lettres – mises à la disposition du visiteur en français –, adressées respectivement à une montagne, un arbre, un rocher et à l'herbe. L'écran de droite représente l'artiste jouant simultanément de plusieurs instruments, chaque scène se superposant, fusionnant jusqu'à former une composition musicale contenue dans les lettres.

À l'extérieur de l'espace d'exposition, une affiche montre deux rochers dont le dialogue est suggéré par la présence de texte, apposé sous la photographie. Une mise en scène qui vient réaffirmer le caractère anthropomorphique que l'artiste assigne à la Nature. Loin du mysticisme, la démarche artistique de Richard T. Walker s'avère tout au plus nostalgique d'une relation harmonieuse entre l'homme et la nature. En s'adressant directement à celle-ci tout en détournant les codes de la peinture et de la littérature romantiques, il crée des situations qui contrebalancent avec humour les notions de sublime et d'infini, et dont l'absurdité dote son œuvre d'un certain surréalisme.

Reto Pulfer

Né à Berne (Suisse) en 1981.

Vit et travaille à Berlin.

www.balicehertling.com

.....
Reto Pulfer, *Aquariumspiel in 128 Zuständen (PMG)*, 2007
Aquarium, meuble en bois, velours,
4 photographies n/b, céramique, taille
variable (ca. 65 cm x 80 cm x 70 cm)
Courtesy Balice Hertling

Reto Pulfer's work – performances, installations (sometimes with sound), works on paper, sculptures – come across as an attempt to exhaust art and on a larger scale, language. Displacement and even transformation of often makeshift materials and their uses, as well as of their numerous correspondences, characterise this artist's complex, protean oeuvre. *Aquariumspiel in 128 Zuständen (PMG)* (Aquarium game in 128 states (PMG), 2007) shows a table/bench structure partly covered with black velvet, on which lie four black and white photographs protected by a transparent sheet of Plexiglas. Standing upright, a rectangular aquarium and two Raku¹ ceramics complete the ensemble. By displacing each mobile element – the aquarium and the stones – on the static elements – the photographs – the artist makes up 128 configurations, which are all possible states of the installation. Each element corresponds to a letter and so each association spells out a word. Thus what appears to be a mere assembly of static objects actually represents an authentic writing system which, through the 128 combinations, reveals a text implicit in the installation. Recreated by Pulfer on the opening night using his own mnemonic techniques, the 128 combinations originate solely from his personal perception. A complex system of text organisation based on objects and images, the work and its process point to writing as construction and offer a possible demonstration – eminently subjective and detached from any scientific truth – of its modes of functioning and its applications.

1. A pottery firing technique which originated in Korea and became widespread in 16th century Japan.



Les œuvres de Reto Pulfer – performances, installations parfois sonores, œuvres sur papier, sculptures – se présentent comme une tentative d'épuisement de l'art et, plus largement, du langage. Le déplacement, voire la transformation de matériaux souvent pauvres et de leurs usages, ainsi que leurs multiples correspondances, caractérisent l'œuvre protéiforme et complexe de l'artiste.

Aquariumspiel in 128 Zuständen (PMG) (Jeu pour un aquarium sous 128 différents états, 2007) présente une table partiellement recouverte d'un tissu en velours noir, sur laquelle reposent quatre photographies noir et blanc protégées par une plaque de Plexiglas transparent. Posé à la verticale, un aquarium rectangulaire ainsi que deux céramiques Raku¹ complètent l'ensemble. En déplaçant chaque élément mobile – l'aquarium et les pierres – sur les éléments immobiles – les photographies –, l'artiste obtient 128 configurations, comme autant d'états possibles de l'installation. Chaque élément étant rattaché à une lettre, chaque combinaison crée ainsi un mot: simple assemblage d'objets statiques en apparence, l'œuvre constitue en réalité un véritable système d'écriture donnant lieu, à l'issue des 128 combinaisons, à un texte ainsi contenu en creux dans l'installation. Reproduites par Reto Pulfer le soir du vernissage de l'exposition sur la base de moyens mnémotechniques propres à l'artiste, les 128 combinaisons procèdent de sa seule perception. Système complexe de mise en forme du texte à partir d'objets et d'images, l'œuvre et son processus révèlent l'écriture en tant que construction et délivrent une possible démonstration, éminemment subjective et détachée de toute vérité scientifique, de ses modes de fonctionnement et applications.

1. Technique de cuisson de poterie d'origine coréenne qui s'est développée dans le Japon du XVI^e siècle

Alexandre Singh

Né à Bordeaux en 1980.
Vit et travaille à New York.
www.monitoronline.org
www.preromanbritain.com

Alexandre Singh, *The Marque of the Third Stripe*, 2008
Installation et vidéo
Vue de l'exposition "Of this tale, I cannot guarantee a single word", Royal College of Art, London
Courtesy Monitor, Rome



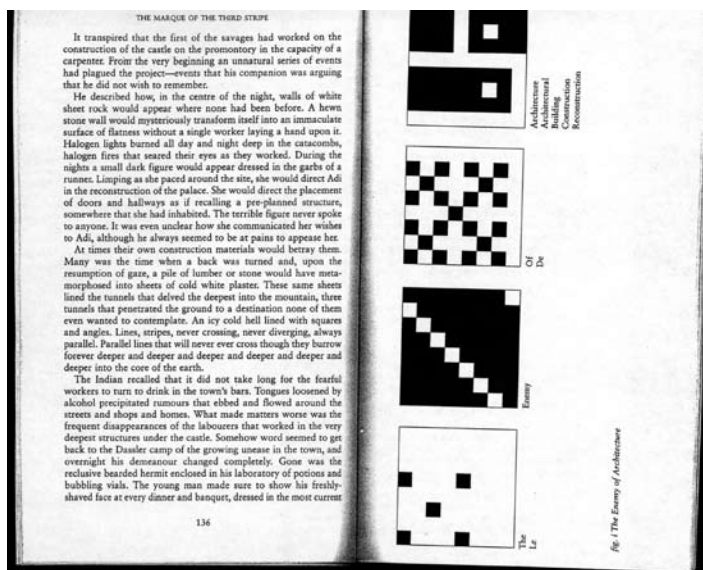
Cultivating a skilled mix of reality and fiction, Alexandre Singh's work attempts to explore the architectonic dimension of writing and narration through a wide spectrum of forms and media, from text to video, pictures to collage and objects to sculpture.

Comprising several elements and presented inside a wooden structure specially adapted to suit La Galerie space, the installation *The Marque of the Third Stripe* (2007-2008) unfolds from an eponymous piece of writing by the artist: a short gothic horror novella taking as its subject the founder of the Adidas shoe company, Adi Dassler. The text's structure, divided into several parts and recounted by six narrators, utilises *mise en abymes* (stories within a stories) and loops (wherein the end sends the reader back to the beginning.) These particular narrative structures inform the visual language of the installation's components. The artist has produced a video in which each spoken word is translated into a symbol formed from an eight by eight grid of black and white squares, creating a hieroglyphic transcription of the text. Thus transformed, the text becomes visible as an almost indecipherable stream of images generated from complex codes. Like an extension of the narration, a sculpture containing a pair of Adidas brand shoes and other elements leeches out over the space: a protean structure suggestive of thought and of writing.

Cultivant un savant mélange de réalité et de fiction, l'œuvre d'Alexandre Singh tente d'explorer la dimension architectonique de l'écriture et de la narration par un éventail de formes et de mediums, du texte à la vidéo, de l'image au collage, de l'objet à la sculpture.

Présentée à l'intérieur d'une structure en bois, ici adaptée pour l'espace de La Galerie, l'installation *The Marque of the Third Stripe* (La marque de la troisième bande, 2007-2008), composée de plusieurs éléments, provient d'un texte éponyme écrit par l'artiste : une nouvelle d'horreur gothique ayant pour sujet le créateur de la marque de sport Adidas, Adi Dassler. Le texte, structuré en plusieurs parties et raconté par six narrateurs, recourt aux principes de la mise en abyme (l'histoire dans l'histoire) et de la boucle (où la dernière partie renvoyant le lecteur à la première). Ce sont ces structures narratives particulières qui donnent forme au langage visuel des éléments de l'installation. L'artiste a réalisé une vidéo dans laquelle chaque mot énoncé est traduit en un signe conçu d'après une grille de huit carrés par huit noir et blanc, créant ainsi une transcription hiéroglyphique du texte. L'œuvre donne à voir de façon purement abstraite l'histoire inventée par l'artiste sur la base de faits réels. Ainsi transformé, le texte devient audible et littéralement visible en un flot d'images presque indéchiffrable, produit à partir de codes complexes. Telle une extension du récit, une sculpture intégrant une paire de chaussures de marque Adidas et autres éléments contaminent l'espace : une structure protéiforme suggérant la pensée et l'écriture.

Alexandre Singh, *The Marque of the Third Stripe*, 2008
Impression jet d'encre, pages 136-137, 108 cm x 138 cm
Courtesy Monitor, Rome



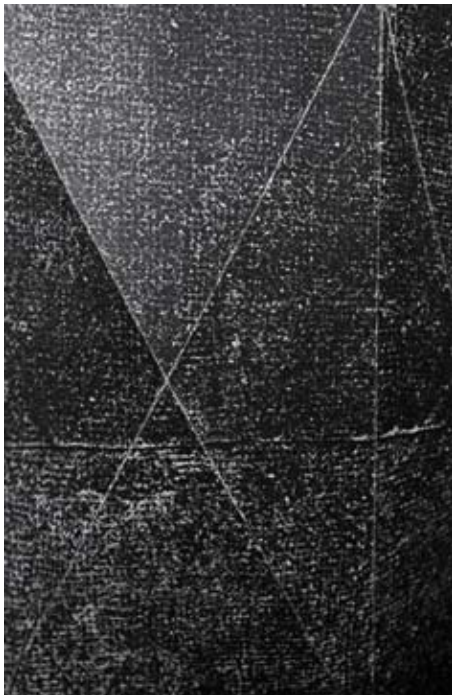
Michael Dean

Né à Newcastle (Royaume-Uni) en 1977.
Vit et travaille à Londres.

www.mdean1977.com
www.alessandrodemarch.it
www.worksprojects.co.uk

► Michael Dean, *Wednesday* (titre provisoire), 2009
Ciment noir, 80 cm x 30 cm x 8 cm
Courtesy de Supportico Lopez, Berlin

▼ Michael Dean, *Yes* (titre provisoire), 2009
Tirage lightjet sur papier archive, 18 cm x 12 cm
Courtesy de l'artiste et de worksprojects, Bristol



The sculpture, video and photographic work of Michael Dean has its origin in his own writing. Here typography is closer to transmutation than transcription, allowing diverse processes to structure and physically render writing – and therefore language – available in space. As part of the exhibition «Through Body & Text», Dean is exhibiting three cement sculptures, grey matter delivering his writing as body in the space. The artist hides the original text while freezing it, locking it in an opaque, rough-edged magma, as if fossilised. Resting on the floor or against the walls of La Galerie, these austere-looking monoliths embody the substantiality of writing and the corporality of text, of which the artist preserves a hidden dimension and simultaneously displays its new form: abstract, silent, almost sacred. Although rendered nearly invisible, the text is the raw material of these sculptures resembling relics of an exhumed palimpsest. Through this quasi-alchemical, intimate and hermetic operation, the very essence of a text appears to be revealed.

Les œuvres de Michael Dean – photographie, vidéo, dessin, sculpture – ont pour origine sa propre écriture. Ici, typographie rime avec transmutation plus que transcription, permettant à divers processus de structurer tout en rendant physique son écriture – et a fortiori le langage – disponible dans l'espace. Dans le cadre de l'exposition «À corps & à textes», Michael Dean présente trois sculptures en ciment, matière grise livrant son écriture en tant que corps dans l'espace. En l'occultant, l'artiste fige le texte originel, prisonnier d'un magma opaque et accidenté, comme fossilisé. Reposant à même le sol ou contre les cimaises de La Galerie, les trois monolithes à l'apparence austère incarnent la substantialité de l'écriture et la corporalité du texte, dont l'artiste préserve ici une dimension cachée tout en laissant apparaître une autre forme: abstraite et mutique, presque sacrée. Bien que devenu presque illisible, le texte constitue la matière première de ces sculptures, semblables aux reliques d'un palimpseste exhumé. Transcendée par cette opération intime et hermétique – presque alchimique – son essence même semble ainsi se révéler.

Autour de l'exposition

Performances pendant le vernissage samedi 30 mai

- Reto Pulfer de 18 h à 22 h, La Galerie
- Alexandre Singh à 20 h 30, atelier-résidence, Noisy-le-Sec

Soirée de performances avec Alex Cecchetti et Marcelline Delbecq

- Vendredi 26 juin en soirée

Marcelline Delbecq (née en 1977, vit et travaille à Paris)

Après une formation de photographe aux États-Unis, le travail de Marcelline Delbecq s'est peu à peu éloigné de la pratique de l'image pour se concentrer sur la potentialité cinématographique de l'écriture. Dans ses installations sonores, publications et lectures — pour lesquelles elle utilise la voix comme une voix-off à un projet cinématographique invisible — les mots mettent en jeu la question du regard en devenant à leur propre tour des visions.

Alex Cecchetti (né en 1977, vit et travaille à Paris)

Vidéo, peinture, performance, sculpture et textes, les œuvres d'Alex Cecchetti questionnent l'origine et la permanence des mythes et des grands récits dans notre société contemporaine avec une certaine fascination pour la violence. Ses performances explorent les méthodes de création, tel que dans *I Giocatori* où Cecchetti crée un dialogue sculptural avec d'autres artistes sous forme d'un jeu sans règle ou dans *Ride, Ride, Ride*, une recombinaison de divers textes et passages de livres qui improvise une nouvelle histoire.

Francesco Pedraglio invite des curateurs et artistes rencontrés pendant sa résidence : soirée de lectures et de projections en lien avec l'exposition « La collection du XXème siècle » à La Vitrine et le

workshop d'écriture plastique (Arts Writing) avec l'écrivaine Maria Fusco et Francesco Pedraglio à la Kadist Art Foundation

- Vendredi 3 juillet, de 19 h 30 à 21 h, atelier-résidence, Noisy-le-Sec

www.ensapc.fr/lavitrine/
www.kadist.org

Hors les murs

Conférence-rencontre avec Jérôme Poret, artiste, sur les liens entre le son et les arts plastiques dans le cadre du festival

« Musiques de films » à Noisy-le-Sec

- Jeudi 18 juin de 19 h à 20 h 30, Médiathèque Roger-Gouhier, Noisy-le-Sec

Fondateur du label expérimental « Labelle69 », Jérôme Poret croise dans sa pratique artistique les impulsions électriques des corps sonores. Depuis les résurgences de la culture Nowave, jusqu'à la musique électroacoustique, il investit les espaces liminaires comme autant de lieux de la représentation. « Aujourd'hui, un artiste comme Jérôme Poret met en avant pour appréhender son travail, sa formation artistique académique, celle suivie en classe électroacoustique, et enfin la musique rock, post-punk et industrielle plus exactement, très tôt perçue comme déterminante dans son parcours. Ainsi, il analyse la musique du groupe industriel allemand Einstürzende Neubauten comme une exploration du maniérisme sonore, voit dans le saut dans le vide d'Yves Klein la préfiguration des stagediving des concerts hardcore, et conçoit finalement la salle de concert comme un lieu d'énergie essentielle. » (Alexandre Castant, *Planètes Sonores, radiophonie, arts et cinéma*, édition monografik, 2007)

www.virb.com/jeromeporet
www.labelle69.org

Et aussi...

« Un temps pour l'art » atelier de critique d'art tous publics mené par Sally Bonn, en partenariat avec le Centre de Philosophie de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et avec la participation d'Alain Berland, critique d'art.

- En 2 séances, mardi 9 et 23 juin de 19 h à 21 h

Les samedis de La Galerie

Ateliers de pratique artistique pour enfants

les samedis de 14 h 30 à 16 h

Visite pour adultes : le thé du samedi

Visite commentée autour d'un thé
En continu tous les samedis

PLEIN SOLEIL / L'ÉTÉ DES CENTRES D'ART 2009

28 mai - 30 septembre 2009

L'exposition « À corps & à textes » s'inscrit dans l'opération PLEIN SOLEIL / L'ÉTÉ DES CENTRES D'ART 2009, une initiative de d.c.a, l'association française de développement des centres d'art.

Parmi les 44 parcours touristiques de création dans toute la France, La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec proposera du 2 juin au 25 juillet à ses visiteurs des suggestions de balades à la découverte de sites d'architecture contemporaine, de paysagisme, d'œuvres de commande publique, ainsi que des idées de restaurants créatifs et des adresses d'hôtels design.

Retrouvez tous les parcours des centres d'art à partir du 28 mai :

www.flowersway.com/pleinsoleil2009
www.dca-art.com

Pour aller plus loin

Nous vous conseillons

- Domaine départemental de Chamarande (91)
« Au pied de la lettre » exposition collective
↳ Jusqu'au 20 septembre
www.essonne.fr
- La Vitrine, Paris (75011)
« La collection du XX^e siècle » exposition collective
↳ Du 13 mai au 27 juin
www.ensapc.fr/lavitrine
- Centre d'art contemporain de Brétigny, Brétigny-sur-Orge (91)
« Cornelius Cardew et la liberté de l'écoute » exposition, concerts et performances
↳ Jusqu'au 27 juin
www.cacbreigny.com
- Parc Saint-Léger, Centre d'art contemporain, Pougues-les-Eaux (58)
« Le chant de la carpe » exposition collective incluant Orla Barry
↳ Du 28 juin au 28 août
www.parc-saintleger.fr
- Argos, Bruxelles (Belgique)
« The Stone Road » exposition collective incluant Orla Barry
↳ Du 5 mai au 27 juin
www.argosarts.org
- Hollybush Gardens, Londres (Royaume Uni)
« Figure of Speech (Formation of a Crystal) » exposition personnelle de Falke Pisano
↳ Jusqu'au 7 juin
www.hollybushgardens.co.uk
- Chelsea Art Museum, New York (États-Unis)
« modern modern » exposition collective incluant Falke Pisano et Reto Pulfer
↳ Jusqu'au 13 juin
www.chelseaartmuseum.org
- Biennale de Venise (Italie)
« Making Worlds » exposition collective incluant Falke Pisano
↳ Du 7 juin au 22 novembre
www.labiennale.org
- GAM (Turin, Italie)
« The Young people visiting our ruins see nothing but a style » Exposition collective incluant Michael Dean
↳ Du 18 juin au 30 août
www.gamtorino.it

Pistes bibliographiques

Bibliographie sélective sur les artistes

- Kunath Bessie, « Alexandre Singh : Assembly Instructions », *Shotgun review* (www.shotgun-review.com)
- Stefano Collicelli Cagol, « What words don't say », *Domus 921*, Milan, janvier 2009
- Antonio Grulli, « Michael Dean », *Flash art*, Italie, février-mars 2009 (p 274)
- Bruce Haines, Enrique Juncosa, Eva Wittcox, Orla Barry: *Portable Stones and Other Works*, Irish Museum of Modern Art, Dublin / S.M.A.K. – Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Gand / Camden Art center, Londres, 2005
- David Lewis, « Reto Pulfer », *Frieze Online* (www.frieze.com/shows/review/reto_pulfer/)
- Mo White, « a round... », *Finetuned* (<http://finetuned.org>)

Publications des artistes

- Michael Dean, *november to november*, Hedron, Newcastle Upon Tyne, 2009
- Michael Dean, Francesco Pedraglio, *Mirrors and Mirrors*, FormContent, Londres, 2008
- Michael Dean, *mountains and triangles*, Forma, Newcastle upon Tyne, 2006
- Alexandre Singh, *The Marque of the Third Stripe*, Preromanbritain / Monitor Gallery, Rome, 2008
- Alexandre Singh, *The Happy Hypocrite*, inaugural issue – Linguistic Hardcore, *Bookworks* (Maria Fusco), Londres, 2008

Bibliographie sélective autour de l'exposition

- Roland Barthes, « De l'œuvre au texte » (1971) in *Le bruissement de la langue*, Point Essais, Seuil, Paris, réédition 1993
- Samuel Beckett, « Worstward Ho » (1983), in *Nohow On : Worstward Ho, Company, Ill Seen Ill Said*, Grove Press, New York, 1995 (Traduction française d'Edith Fournier, *Cap au pire*, Éditions de minuit, Paris, 1991)
- Italo Calvino, *Leçons américaines : Aide-mémoire pour le prochain millénaire*, (1984) Gallimard, Paris, réédition 1989
- Jean Cocteau, *La voix humaine*, Stock, Paris, 2001
- Pierre Guyotat, « Langage du corps » (1972) in *Vivre*, Gallimard, coll Folio, 1984, réédition 2003 (Traduction américaine « The body of the text » in *Polysexuality*, François Peraldi, Semiotexte, New York, 1995)
- Flann O'Brien, *Swim-Two-Birds*, Les belles lettres, Paris, 2002

Film

- Pier Paolo Pasolini, *Comizi d'amore [Enquête sur la sexualité]*, 1965 (Édition DVD « Œdipe roi » et « Enquête sur la sexualité » Carlotta Films, 2006)

Documentation

Les mercredis et samedis pendant les expositions
600 documents (sur l'art contemporain, les thématiques et les artistes des expositions de La Galerie, l'histoire de l'art) destinés aux enseignants, étudiants et chercheurs.
Sur réservation uniquement
Renseignements : 01 49 42 67 17, florence.marqueryol@noisysesec.fr

Jeune public

Développé à partir du projet artistique, le programme pédagogique de La Galerie interroge la perception et la représentation du monde. Autour de chaque exposition, nous proposons des activités à destination du jeune public individuel ou en groupe qui allient réflexion et expérimentation pratique.

Le « journal enfants »

Pour chaque exposition, l'équipe de la Galerie conçoit un journal qui permet à l'enfant de découvrir l'exposition en s'amusant. Il peut également être utilisé par les groupes scolaires pour approfondir leur visite de l'exposition.

Ce journal est disponible à l'accueil de La Galerie. Si vous souhaitez en recevoir des exemplaires : Nathanaëlle Puaud (T : 01 49 42 67 17 / nathanaelle.puaud@noisysesec.fr)

Les ateliers du samedi

Pour les enfants individuels de 6 à 12 ans, La Galerie propose chaque samedi un atelier de pratique artistique de 14 h 30 à 16 h.
Entrée libre. Sur inscription (T : 01 49 42 67 17).

Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs

• Visites simples

Visites guidées pour les groupes souhaitant une visite simple de l'exposition.

• Visite - découverte pour les écoles maternelles

Visite sur mesure pour les tout petits : éveil et approche sensorielle des œuvres.

• Visite - atelier de pratique artistique pour les écoles élémentaires, les collèges et les lycées

Visite des expositions favorisant la découverte et l'échange autour des œuvres, suivie d'un atelier de pratique artistique permettant de comprendre la démarche d'un artiste contemporain par l'expérimentation ludique. Elle se déroule en deux séances consécutives d'1 h 30 pour les classes élémentaires, et en une séance unique de 2 h 30 pour les classes du second degré.

• Visite hors les murs

Les groupes ayant suivi les ateliers de pratique artistique bénéficient d'une séance hors les murs dans une institution d'art contemporain en Île-de-France (Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou ; Palais de Tokyo, site de création contemporaine ; MAC/VAL, Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne).

Cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire, fait écho aux thématiques abordées dans les ateliers de pratique artistique à La Galerie.

• Visites techniques

À destination des lycées professionnels, ces visites mettent l'accent sur la manière dont fonctionne un centre d'art, les différents métiers et sur les montages d'exposition.

Rencontre avec les enseignants

Au début de chaque nouvelle exposition, les enseignants et les responsables de groupes sont conviés à une rencontre avec l'équipe de La Galerie pour une visite commentée et une présentation des ateliers de pratique artistique. Un dossier enseignant, comprenant des pistes de recherche sur l'exposition et des références en histoire de l'art, leur est offert.

Parcours croisés

Des parcours croisés, autour de thématiques et de réflexions communes, sont conçus en collaboration avec les autres structures culturelles de Noisy-le-Sec : entre les expositions de La Galerie, le Conservatoire municipal agréé de Musique et de Danse, le Théâtre des Bergeries, la Médiathèque Roger-Gouhier et le cinéma Le Trianon.

Parcours croisés en 2009 :

- « La maison » avec le Théâtre des Bergeries et la compagnie Pernette dans les écoles élémentaires Rimbaud et Langevin.
- « La chambre du silence » avec le conservatoire à l'école Brossolette.
- « Musiques de films » avec le conservatoire et une classe de terminale BEP Métiers de l'électricité, lycée Théodore Monod de Noisy-le-Sec.

Contactez-nous pour élaborer ensemble un projet de classe personnalisé !

Renseignements et inscriptions auprès de Nathanaëlle Puaud :
nathanaelle.puaud@noisysesec.fr - T : 01 49 42 67 17

à corps & à textes

Orla Barry, Michael Dean, Clare Gasson, Falke Pisano,

Reto Pulfer, Alexandre Singh, Richard T. Walker

Curateur invité : Francesco Pedraglio

Du 2 juin au 25 juillet

Ce journal est publié à l'occasion de l'exposition collective « À corps & à textes », présentée à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, du 2 juin au 25 juillet 2009.

Texte d'introduction : Francesco Pedraglio

Rédaction des notices sur les œuvres : Anne-Lou Vicente

Coordination : Marjolaine Calipel

Conception graphique : Philippe Dabasse

Traduction français-anglais : Gabriel Baldessin

Recherches documentaires sur l'artiste : Florence Marquayrol

Anne-Lou Vicente (née en 1979) est journaliste et critique d'art. Elle rédige des textes pour des monographies d'artistes et des catalogues d'exposition, et collabore par ailleurs à plusieurs revues et magazines (*Trois Couleurs, Particules, Etapes, Nuke, ...*). Elle a réalisé articles et entretiens sur un grand nombre d'artistes contemporains : Laurent Montaron, Claude Closky, Cyprien Gaillard, Camille Henrot, Anselm Kiefer, Loris Gréaud, Aurélien Froment, Raphaël Zarka, Detanico et Lain, Louise Bourgeois, Richard Serra, Hubert Duprat...



Impression en 3000 exemplaires, à l'imprimerie Desbous-Grésil, Montgeron
Tous droits réservés pour tous pays

Nous tenons à remercier chaleureusement :

Les artistes

Francesco Pedraglio

Les galeries et les prêteurs :

- Daniele Balice et Alexander Hertling, Galerie Balice Hertling, Paris
- Jean-Michel Botquin, Galerie NadjaVilenne
- Paola Capata, Galerie MONITOR, Rome
- Ellen de Bruijine, Ellen de Bruijine Projects, Amsterdam
- Alessandro de March, Galerie Alessandro de March, Milan
- Paul Willemsen et Marlene Rigler, Argos vzw Centre for Art and Media, Bruxelles

Pour leur participation aux événements :

- Anne Moeglin-Delcroix, Sally Bonn et Laurence Corbel du Centre de Philosophie de l'art de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne
- Jérôme Poret, artiste
- Marion Serre, Pascal Acoulon, Médiathèque Roger-Gouhier de Noisy-le-Sec
- Alex Cecchetti, artiste
- Marcelline Delbecq, artiste
- Géraldine Longueville, La Vitrine
- Sandra Terdjman, La Kadist Art Foundation
- Maria Fusco, écrivaine

Pour leur travail sur l'exposition :

- L'équipe de La Galerie ainsi que Mélanie Favel, Grégoire Gorbatchevsky et Béatrice Guyot
- Les services municipaux de Noisy-le-Sec

Pour leur soutien à La Galerie :

- La ville de Noisy-le-Sec
- Les partenaires de La Galerie

Francesco Pedraglio tient à remercier chaleureusement :

Les artistes

Marianne Lanavère et toute l'équipe de La Galerie

Danae Bravi, Bettina Della Casa, FormContent (Pieternel Vermoortel et Caterina Riva), Paulus Dreiholz, Stefano Collicelli Cagol

La résidence de curateur étranger à Noisy-le-Sec

Depuis 2006, La Galerie accueille un curateur étranger en résidence de trois mois, visant à accompagner la production d'une exposition dans un centre d'art français et lui permettant de rencontrer la scène contemporaine francilienne (artistes, professionnels de l'art contemporain, autres structures...).

La résidence de curateur étranger à La Galerie reçoit depuis 2007 le soutien complémentaire de la Drac d'Île-de-France.

Francesco Pedraglio, curateur né en 1981 en Italie et vivant à Londres où il a cofondé FormContent avec Caterina Riva et Pieternel Vermoortel, est en résidence à La Galerie du 6 avril au 5 juillet 2009. Il a été choisi par un jury dans le cadre d'un appel à candidatures, pour réaliser son projet « À corps & à textes ».

www.formcontent.org

Annual residency programme for curators at Noisy-le-Sec

Since 2006, La Galerie has hosted foreign curators for an annual three-month residency, in order to support an exhibition in a French contemporary art centre and allowing a discovery of the Île-de-France contemporary scene (artists, professionals, other organizations...).

The annual residency for curators at La Galerie is receiving the backing of DRAC Île-de-France (Ministry of Culture).

Francesco Pedraglio is a curator born in 1981 in Italy, and now based in London where he cofounded FormContent with Caterina Riva and Pieternel Vermoortel. Selected by La Galerie's board via a call for candidates to achieve his project "À corps & à textes", he is in residence at Noisy-le-Sec from 6 April to 5 July 2009.

www.formcontent.org

Prochaines expositions

Samuel Richardot

Exposition personnelle

19 septembre - 21 novembre 2009

Vernissage vendredi 18 septembre de 18 h à 21 h

Première exposition personnelle de l'artiste dans une institution.

Production de nouvelles œuvres.

Bettina Samson

Exposition personnelle

5 décembre 2009 - 6 février 2010

Vernissage vendredi 4 décembre de 18 h à 21 h

Production de nouvelles œuvres.

L'équipe de La Galerie

L'équipe permanente :

Directrice : Marianne Lanavère (lagalerie@noisylesec.fr)

Action éducative et production des expositions :

Nathanaëlle Puaud (nathanaelle.puaud@noisylesec.fr)

Action culturelle et coordination de l'accueil :

Florence Marqueyrol (florence.marqueyrol@noisylesec.fr)

Communication et éditions : Marjolaine Calipel

(marjolaine.calipel@noisylesec.fr)

Assistanat de direction à mi-temps : Soraya Mioudi

(lagalerie@noisylesec.fr)

Accueil administratif et standard : Nicole Busarello

(accueil.galerie@noisylesec.fr)

Secrétariat de la Direction des Affaires culturelles :

Geneviève Beuvignon

Entretien du bâtiment : Marie-Hélène Nègre

Vacataires sur l'exposition :

Accueil du public : Stéphani Hab (accueil.galerie@noisylesec.fr)

Ateliers pédagogiques : Céline Laneres assistée de Stéphanie Lafarge

Régie : Christophe Delory et Cyril Dietrich assistés de Charlotte

Doireau, Philippe Eydiou, Stéphani Hab et Mathieu Sellier

Assistante sur le jeune public : Laurène Gauthier

Stagiaire sur l'exposition : Eva-Maria Raab

Galerie e|

Centre d'art contemporain

1 rue Jean-Jaurès

F - 93130 Noisy-le-Sec

T : + 33 (0)1 49 42 67 17

F : + 33 (0)1 48 46 10 70

lagalerie@noisylesec.fr

www.noisylesec.fr

Entrée libre

Une médiatrice est à votre disposition pour vous accompagner dans l'exposition.

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h

Samedi de 14 h à 19 h

Ouverture exceptionnelle

Dimanche 21 juin 2009 de 11 h à 19 h



Ville de Noisy-le-Sec

La Galerie, Centre d'art contemporain, est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Conseil régional d'Île-de-France.

La Galerie est membre de :

- d.c.a, association française de développement des centres d'art (www.dca-art.com)
- tram, réseau art contemporain Paris/Île de France (www.tram-idf.fr)

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de l'opération PLEIN SOLEIL / L'ÉTÉ DES CENTRES D'ART 2009

**PLEIN
SOLEIL
09**

La participation de Reto Pulfer à l'exposition reçoit le soutien de

fondation suisse pour la culture

prohelvetia



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

île de France



d.c.a

tram